

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne, ou son espace)..... 50 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministre et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 67

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Un magistral discours de M. Wilson : Le monde entier doit être libéré du joug prussien. Alors, seulement, la guerre prendra fin. — Aidons au succès en acceptant gaiement les restrictions. — Les dissentiments chez nos ennemis. — Lénine encensé par le « Vorwärts » ! — Sur les fronts.

Le colonel House avait prononcé, à la clôture de la Conférence interalliée, un discours dans lequel il exprimait l'admiration de son pays pour les combattants français et la confiance de ses compatriotes.

Le Président Wilson vient de faire écho à cette allocution. Avec la grande autorité qui s'attache à ses hautes fonctions et aux pouvoirs presque absolus qu'il tient d'une grande nation de cent millions d'habitants, il a affirmé l'inébranlable volonté des Alliés de « gagner la guerre ».

Les Américains ne faibliront pas et ne se laisseront pas détourner du but, a-t-il dit, jusqu'à ce que l'ennemi soit abattu.

Voilà les Germains fixés au moment où ils multiplient leurs manœuvres pour inciter les peuples alliés à la paix !

Le Président Wilson affirme être en absolue communion d'idées avec tout le peuple américain quand il dit :

D'abord, que cette horrible chose dont les maîtres de l'Allemagne nous ont montré la face hideuse, cette menace d'intrigue et de forces combinées que nous voyons maintenant clairement être la puissance germanique, une chose sans conscience ni honneur, ni capable d'une paix sérieuse, doit être abattue, et si elle n'est pas absolument anéantie, au moins doit être exclue des réunions amicales entre les nations.

Et ensuite, que lorsque cette chose et cette puissance seront enfin abattues, et lorsque le temps viendra où nous pourrons parler de la paix, — quand le peuple allemand aura des interprètes que nous pourrions croire, et quand ces interprètes seront prêts, au nom de leur peuple, à accepter le jugement commun des nations pour ce qui devra, dès lors, constituer les bases d'une loi et d'un contrat pour la vie du monde, — nous serons heureux de payer le prix qu'il faudra pour la paix, sans marchander.

Nous savons ce que ce prix sera. Ce sera

la justice entière et impartiale, justice en tous lieux et pour chaque nation que le règlement final concernera, nos ennemis aussi bien que nos amis.

Les Allemands peuvent exagérer leurs perfides intrigues, ils ne parviendront pas à « égarer les peuples alliés », comme ils l'ont fait en Russie, pour « qu'une paix prématurée puisse être conclue avant que l'autocratie reçoive sa leçon finale et convaincante et que les peuples du monde soient mis en possession de leurs propres destinées. »

Donc, pas de malentendu, dit encore M. Wilson : *il faut gagner la guerre*. Et pour atteindre ce résultat, l'Amérique sacrifiera jusqu'au bout ses hommes, son argent et son matériel.

« A ceux qui désirent amener la paix avant que la tâche soit achevée, M. Wilson conseille de porter leur avis ailleurs. »

Pas l'ombre d'une hésitation : les Américains seront sur la brèche jusqu'à la victoire indispensable.

Quand pourra-t-on regarder la guerre comme terminée ?

Seulement quand le peuple allemand nous dira, par des représentants dûment accrédités, qu'il est prêt à accepter un règlement basé sur la justice et la réparation des torts que ses souverains ont commis.

Ils ont fait à la Belgique un tort qui doit être réparé. Ils ont établi une domination sur d'autres pays et d'autres peuples que le leur ; sur le grand empire d'Autriche-Hongrie, sur les Etats des Balkans jusque-là libres ; sur la Turquie et en Asie, dont ces pays doivent être délivrés.

La paix que nous faisons doit remédier à ce dommage. Elle doit délivrer les peuples jadis prospères et les peuples jadis heureux de Belgique et du nord de la France de l'emprise prussienne et de la menace prussienne, et elle doit aussi délivrer les peuples d'Autriche-Hongrie, les peuples des Balkans et les peuples de Turquie, en Europe et en Asie, de la domination impudente et étrangère de l'autocratie militaire et commerciale de la Prusse.

On ne pourrait rêver quelque chose de plus catégorique.

Conçoit-on maintenant, l'inquiétude de l'ennemi et son désir ardent d'en terminer avant que les Yankees soient prêts à se jeter dans la mêlée.

Il faut donc nous attendre à des assauts violents même au cours de l'hiver. La tactique ennemie est de chercher à nous abattre avant l'intervention américaine.

De son côté, l'Amérique veut activer l'envoi de ses armées de façon à rapprocher le plus possible l'heure où elle pourra nous prêter un concours efficace.

Et c'est pourquoi la Conférence a décidé de consacrer tout le tonnage possi-

ble au transport de nos alliés. C'est pourquoi on demande au pays d'accepter de bonne grâce toutes les restrictions possibles, en raison des conséquences heureuses qu'elles auront sur les opérations militaires.

Qu'on ne l'oublie point, la chose est capitale. On a calculé que si chaque habitant de France avait quotidiennement supprimé 100 grammes de pain de sa ration, cela aurait suffi pour permettre aux Etats-Unis de nous expédier, *chaque jour*, CINQ MILLE soldats de plus.

Ce simple fait prouve à quel point les restrictions sont nécessaires. A quel point nous serions coupables de ne pas seconder les efforts de nos dirigeants pour libérer les navires qui s'ajouteraient à ceux qui nous apportent des hommes, du matériel et des munitions.

M. Wilson affirme l'indomptable énergie de cent millions de Yankees pour précipiter la défaite des Barbares et le triomphe de la Civilisation. Nous pouvons modestement, à l'arrière, seconder l'effort de nos alliés. Il suffit de nous plier sans murmure à toutes les restrictions demandées.

Il n'est pas un seul Français qui oserait refuser de faire *son devoir* envers la patrie.

Nos poilus héroïques se font tuer ; à nous, on demande d'éviter le gaspillage, de supprimer le superflu et, s'il le faut, de serrer d'un cran notre ceinture. Le sacrifice serait-il au-dessus de nos forces, quand il s'agit du triomphe de la Civilisation sur la Barbarie ?

Il ne faudrait pas croire Wolff sur parole lorsqu'il affirme que les Centraux sont unis comme les doigts de la main.

La vérité est que les Turcs et les Hongrois « en ont assez » !

Pour les Hongrois, nous avons déjà donné quelques citations significatives. En voici une nouvelle tout aussi édifiante. Sous le titre expressif *DIVORÇONS*, le *Magyarország* manifeste nettement contre l'Autriche :

« Si l'Autriche nous attaque, au moment où nous sommes unis l'un à l'autre par la guerre, que fera-t-elle au moment où la paix nous permettra de nous dégager de tous ces liens ? Les Autrichiens disent que le compromis Deák de 1867 n'est qu'un chiffon de papier ; si c'est le cas, nous n'avons qu'à divorcer. Aujourd'hui, à la Chambre hongroise, ce sont les politiciens les plus austrophiles qui crient *Los von Oesterreich* ! « Hé bien oui : divorçons ! »

On aurait du mal à affirmer que ces lignes attestent une sympathie réelle entre les Autrichiens et les Hongrois !

De leur côté, les Turcs avaient dirigé sur la Suisse quelques délégués qui devaient assister à la Conférence pacifis-

te de Berne. Or ces délégués ont été... retenus à Vienne. Les Centraux qui connaissent la lassitude des Ottomans, — fatigués d'une guerre qui ne leur apporte que des déboires — ont pensé qu'il était imprudent de laisser ces délégués aller en Suisse, causer de paix et se fortifier dans cette idée que la guerre ne peut que consommer leur désastre.

Ils ont trouvé plus simple de *supprimer* l'entretien.

Cela ne témoigne pas d'une confiance illimitée dans le concours de Constantinople...

Si nos bons internationalistes, admirateurs du Soviet russe avaient encore quelques illusions sur l'infamie des Lénine et des Trotsky, l'organe de la sozialdemokratie allemande se chargerait de les fixer.

Le *Vorwärts* écrivait, en effet, ces jours derniers :

Un gouvernement dont la conscience est pure — c'est de l'Allemagne qu'il s'agit !!! — n'a rien à craindre des offres russes. Il nous apparaît comme un devoir, aujourd'hui, de témoigner en faveur du gouvernement allemand et de dire qu'il veut sérieusement et honorablement la paix dans le sens de la décision du Reichstag du 19 juillet dernier, autrement dit sur une base qui concorde de point en point presque avec les propositions russes. »

Par conséquent : la paix proposée par Lénine concorde de point en point avec les aspirations des Barbares.

Il faudrait avoir la foi robuste pour se refuser à comprendre le rôle infâme joué par Lénine et sa bande !...

Mais que font donc, en Russie, les représentants des partis de l'ordre ?

Les communiqués restent sobres de détails. Cela ne signifie point que le calme règne sur les fronts.

En France, notamment, les Allemands font de prodigieux efforts pour parer le coup devant Cambrai. La bataille qui se déroule dans ce secteur est formidable. Mais, à coup sûr, les Anglais ne se bornent pas à une passive résistance.

« C'est un axiome absolu d'art militaire, écrit le colonel X... du *Journal*, qu'on ne résiste pas seulement passivement, mais activement, par une contre-manoœuvre et une contre-offensive. *Attendons les prochains bulletins.* »

Il est certain, en effet, que le dernier mot n'est pas dit et que la bataille n'est pas terminée. Il n'est pas impossible, aussi, qu'elle gagne d'autres secteurs.

En Italie, la violence de l'artillerie permet de croire, également, à des opérations nouvelles et imminentes. A. C.

Le coup a été manqué

M. Perry Robinson, correspondant spécial du « Daily News » télégraphie :

« Je pense que la contre-offensive allemande contre le saillant de Cambrai a définitivement échoué. L'ennemi a reconquis quelques parties de terrain, peut-être en gagnera-t-il encore davantage, mais il dépense des milliers d'existences pour reprendre quelques acres que nous lui enlevâmes sans perdre cent hommes. Dans ces conditions, les Allemands peuvent continuer leur poussée et nous pouvons continuer à leur céder du terrain. Mais leur grand coup est manqué. Tout rêve de convertir la victoire brintannique en défaite s'est évanoui. Je crois bien que le combat qui s'est livré ces jours derniers est digne de prendre rang à côté de la première grande bataille d'Ypres. »

Sarrail serait rappelé

Le gouvernement aurait, dit-on, décidé de rappeler le général Sarrail, comman-

dant en chef du corps expéditionnaire d'Orient.

La neutralité suisse

Le chargé d'affaires de la légation des Etats-Unis à Berne a remis au département politique une note de son gouvernement informant le Conseil fédéral que les Etats-Unis reconnaissent formellement la neutralité de la Suisse.

En complet accord avec leurs alliés, les Etats-Unis respecteront la neutralité suisse et l'inviolabilité de son territoire aussi longtemps que la Confédération maintiendra sa neutralité et que celle-ci sera respectée par l'ennemi.

Etats-Unis contre Autriche

Le sénateur Martio, chef de la majorité, a annoncé que le Sénat sera prêt à adopter vendredi prochain, la résolution déclarant la guerre à l'Autriche.

Korniloff s'est évadé

Malgré la rigoureuse surveillance dont il était l'objet, le général Korniloff a réussi à s'enfuir la nuit de dimanche de Bykof. Accompagné de 400 cosaques, il serait allé rejoindre le général Kaledine à Novotcherkask. Sa présence a été signalée d'Orhsa.

La libération des prisonniers de guerre

Le bruit se répand de plus en plus que les maximalistes se préparent à libérer les prisonniers de guerre. Trotsky laisse entrevoir que les soldats revenant du front auront la permission de garder leurs armes pour « la défense des intérêts des classes ouvrières contre la bourgeoisie ».

Sur le front italien

Sur le plateau d'Asiago, l'adversaire a commencé l'attaque de nos positions.

Le premier choc, déclenché hier, a été soutenu avec fermeté par les nôtres, et l'unique gain obtenu par les Austro-Allemands, au prix de très fortes pertes, est la conquête d'une position qui n'a pas ébranlé la solidité de notre résistance.

Les masses ennemies ont exécuté une double attaque contre le point principal des Melette.

La première, menée au nord-ouest, s'est, après plusieurs tentatives, arrêtée par nos tirs de barrage, définitivement brisée dans l'après-midi sur la ligne Mont-Sisemol, pentes sud occidentales des Melette de Gallio, où, dans de violents corps à corps, les assaillants ont été résolument rejetés avec des pertes très graves, et en laissant quelques centaines de prisonniers entre nos mains.

La deuxième attaque, conduite au nord-est, a été lancée avec des forces plus considérables, et soutenue avec ténacité entre le mont Tondarecar et le mont Badeneche. Sur ce point, l'occupation de quelques tranchées effectuée par l'adversaire, nous a conduits à nous retirer de certains points les plus avancés de notre ligne.

A Senzon, sur la Piave, une de nos compagnies d'assaut, bien soutenue par l'artillerie, qui a détruit cinq passerelles construites sur ce point par l'adversaire, a attaqué l'ennemi dans la boucle décrite par le fleuve, lui a infligé des pertes et a ramené quelques dizaines de prisonniers avec des mitrailleuses.

Troupes américaines en Italie

Une dépêche de Washington à l'Agence Reuter annonce que dans une conversa-

tion avec un membre du Congrès, M. Wilson a déclaré avoir conseillé la déclaration de guerre contre l'Autriche principalement du fait que l'envoi de troupes américaines en Italie peut devenir nécessaire.

Les atrocités Bulgares

Suivant des nouvelles de source sûre, les Bulgares ont commis de nouveaux méfaits en Serbie, massacrant la population et incendiant les villages ; ils ont, notamment, complètement détruit Dvorichte, Radova, Bara, Rakiatz, Smoljinac et Chapinje. La population, terrorisée, a été emmenée dans une direction inconnue.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 5 décembre 1917

La Chambre continue la discussion du projet de loi sur les pensions.

M. Bracke soutient un contre-projet tendant à la réparation intégrale en faveur des travailleurs mobilisés. Cette réparation pourrait être effectuée grâce à une organisation d'assurance nationale.

M. Lugol dit qu'en Amérique on a organisé l'assurance facultative pour tous les mobilisés : en France, chacun pourrait s'assurer aussi.

Le contre-projet de M. Bracke est repoussé par 408 voix contre 94.

L'article 1^{er} du projet est voté. L'article 2 est renvoyé à la Commission.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

Ce sont toujours les mêmes !

Le ministre du ravitaillement vient de signer un décret par lequel les vins ne tirant pas plus de 9 degrés sont taxés à 72 francs l'hectolitre. Les viticulteurs manifestent un vif mécontentement : Ils ont tort, car tout d'abord, le prix des vins était fixé à 65 francs l'hecto. C'est donc une augmentation de 7 francs qu'a consentie le gouvernement.

Mais cette taxe n'est que sur les vins qui seront réquisitionnés par la Commission de ravitaillement pour l'armée : elle n'intéresse pas les consommateurs qui continueront à payer le vin au prix fixé par la fantaisie spéculatrice des gros courtiers.

Qu'au moins les poilus puissent toucher leur ration de vin : que les Commissions de ravitaillement ne se butent pas, comme cela est arrivé, à la mauvaise volonté, à l'âpre rapacité des producteurs quand elles iront réquisitionner les quantités réclamées pour les vins du front. C'est pour les poilus.

Cette taxation aura-t-elle une répercussion sur les cours des vins au détail pour le consommateur ? On ne saurait l'affirmer ni le prévoir avant plusieurs mois. Et, d'ici là, les courtiers auront eu le temps de faire leur râfle chez les producteurs.

Et cependant, n'y aurait-il pas moyen de faire rendre gorge à ces mauvais marchands ? La réquisition n'aura lieu que pour le ravitaillement de l'armée. Mais elle s'exercera chez les producteurs. Pourquoi, tout d'abord, ne serait-ce pas chez le marchand en gros qu'elle devrait être opérée.

Toutes ces énormes quantités de vin qui sont achetées et expédiées ne vont certainement pas directement chez le consommateur. Elles sont resserrées, elles aussi, et elles ne sont livrées que quand la hausse est bien établie.

Si donc, la réquisition commençait à s'approvisionner chez les spéculateurs, peut-être ceux-ci frappés dans leurs intérêts n'enverraient plus leurs courtiers acheter au prix fort les caves de toutes les régions viticoles. Et qui sait si, du coup, le vin qui se trouve chez les producteurs ne subirait pas une baisse sensible, compatible avec les faibles ressources de la grande majorité des consommateurs.

Mais ce n'est qu'un vœu, un vœu émis depuis longtemps et souvent et qui, partant, n'a aucune chance, hélas ! d'être exaucé. Les gros marchands de vins, les directeurs des formidables sociétés d'accaparement sont de trop puissants personnages. C'est encore le producteur qui subira la taxation !... et le petit consommateur qui sera la victime de ces gros exploiters. Ce sont toujours les mêmes, les humbles, qui sont les victimes !

EN ORIENT

Nous recevons d'un de nos excellents compatriotes, actuellement sur le front d'Orient, l'intéressante relation suivante que nos lecteurs liront avec plaisir :

Armée d'Orient, 15 novembre.

J'ai la certitude que vous recevrez avec plaisir des nouvelles de la guerre qui se poursuit en Macédoine. L'Orient fut, vous le savez, un pays toujours riche en impressions. Pour ma part je ne regrette pas d'y être venu, puisqu'il m'a été donné de beaucoup y apprendre et surtout de constater avec quelques regrets qu'on se fait en France une idée des plus fausses de la situation, balkanique.

Nous faisons ici une guerre de montagnes, qui n'est en rien comparable à celle qui se poursuit sur le front occidental. Peu ou presque pas de routes, mais des pistes, des « traces » ou deux mulets bâtés peuvent à peine se croiser. Entre les montagnes, des ravins tourmentés que l'eau des pluies de plus en plus fréquentes commence à remplir. La plupart des villages qui sont à proximité et dont la population fut turque jusqu'en 1912 sont accrochés au flanc des montagnes où leur blancheur éclatante est du plus bel effet. La végétation est nulle dans la montagne, mais elle est luxuriante au bord des ravins. C'est là que fleurissent grenadiers et citronniers et que la vigne donne cet excellent vin grec qui supporte bien la comparaison avec le meilleur des nôtres. Les nuits ont une splendeur incomparable. Mais le spectacle le plus curieux est assurément celui qu'offre le ciel à l'aurore ou au crépuscule. Toutes les nuances du bleu ou du rouge s'y succèdent aux yeux enthousiasmés des poilus que rien ne peut arracher à la contemplation de tels spectacles.

Il court en France sur les Grecs et les Turcs des propos parfois malveillants. J'ai pu constater ici que rien, absolument rien, ne les justifie. Le Grec n'est pas le guerrier déchu que d'aucuns veulent imposer. Les poilus qui ont combattu en Orient depuis que les Serbes nous appelèrent à leur secours sont tous d'accord pour reconnaître aux Hellènes un courage indomptable et un mordant exceptionnel. Ils ne « calent » pas devant les Bulgares. Quand ces derniers sautent le parapet, le Grec saute lui aussi le sien et le combat se poursuit acharné, inexorable dans les fils de fer. Il y a entre ces deux races, une de ces haines dont nous ne pouvons pas nous faire une idée.

Les Turcs devenus Grecs depuis 1912 sont nettement francophiles. Ils ne s'en cachent pas et déplorent les circonstances qui ont conduit leurs frères dans l'alliance Austro-bulgare-allemande. Les « Kutchuks » (gamins) qui viennent rôder tous les matins aux environs de notre camp, nous racontent que les Bulgares et les Boches ne manqueraient pas avant de se retirer vers le nord de rosser convenablement toutes les populations des villages qu'ils évacuaient.

En face de nous, nous avons un ennemi solidement encadré par les Boches. Ces derniers manœuvrent l'artillerie et les mi-

trailleuses, et ont fourni, dit-on, à l'armée bulgare un sérieux contingent d'officiers subalternes et supérieurs. Les prisonniers faits tout récemment dans mon secteur ne sont guère enchantés de la tournure des événements. Chez eux aussi il y a longtemps qu'on a commencé à serrer la ceinture. Le moral y est des plus bas. Aussi ne sont-ils guère disposés à attaquer. Ils n'ignorent pas d'ailleurs qu'il seraient reçus avec tous les honneurs que le poilu de France réserve à ses ennemis. L'armée d'Orient a confiance en elle-même et en ses chefs. Je n'ai pas qualité pour juger ces derniers. Qu'il me soit seulement permis de dire que Sarrail a conquis l'admiration de ses soldats qui se souviennent qu'il était, lui aussi, en première ligne lors de la prise de Monastir et que seul, sans escorte, il n'hésita pas aux heures troublées d'Athènes à fendre la foule ameutée par les germanophiles pour se rendre au Consulat de France au Palais-Royal.

Les lecteurs du *Journal du Lot* vous sauront gré de leur apprendre ces choses. Ici, c'est avec un vif plaisir que mes camarades, Bretons, Picards et Provençaux consultent votre organe qui sait rester fidèle à sa tâche et trouve les moyens de la remplir malgré l'arbitraire qui réduit son format, à l'heure où il est si nécessaire de faire entendre des paroles d'espoir. E. H.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

François Fontanel, de Gourdon, tué à Verdun en octobre 1917.

— Pierre-Adolphe Lascout, de St-Sozy, mort des suites de blessures de guerre, le 21 octobre 1917.

— Ferdinand Pezet, d'Assier, 21 ans, tué près de Verdun par un éclat d'obus, le 9 novembre 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regretés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux soldats dont les noms suivent :

Buon Albert, soldat (active) au 207^e d'infanterie, compagnie mitrailleuses : excellent soldat, dévoué, énergique et brave. Grièvement blessé, le 19 avril 1917, en Champagne, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras droit.

Pourriot Auguste, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 207^e d'infanterie : très bon soldat, zélé et brave. Grièvement blessé le 28 juillet 1916, devant Fleury, au moment où il se portait résolument sur les lignes ennemies.

— Nos félicitations aux vaillants décorés.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, l'adjudant Albert de Colomb, du 14^e de ligne, vient d'être l'objet de cette belle citation :

« D'une bravoure incontestée s'est maintes fois distingué, notamment le 22 avril 1917 où, après avoir entraîné sa section à la contre-attaque, il a tenu tête à l'ennemi qui voulait réagir, en prenant le fusil-mitrailleur d'un homme tué et en faisant lui-même le coup de feu en terrain découvert, et le 30 avril, où il a entraîné sa section à l'assaut avec une fougue irrésistible, enlevé après un vif combat la première ligne ennemie et a été blessé en conduisant ses hommes à l'attaque d'un réduit. »

— Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Mutation

Notre compatriote M. Terret, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 83^e d'infanterie.

La classe 1918

Le ministre de la guerre a décidé que les jeunes gens soldats de la classe 1918 seront considérés comme disponibles, à

la date du 1^{er} décembre 1917.

Toutefois, ces hommes ne seront pas compris, jusqu'à nouvel ordre, dans les renforts fournis directement aux armées par l'intérieur.

La classe 1919

La commission de l'armée de la Chambre, après avoir entendu M. Louis Deschamps, son rapporteur, a décidé d'accepter le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1919, ainsi qu'à la révision au même moment des ajournés des classes 1913 à 1918, une loi spéciale devant, à son avis, autoriser ultérieurement l'incorporation.

Pescadoires

Citation à l'ordre du jour. — Notre compatriote Lucien Lestang, a été l'objet de la citation suivante :

« Jeune aspirant de la classe 16. A toujours fait preuve, dans les moments difficiles, d'un sang-froid absolu. S'est distingué à l'attaque du 8 septembre 1917, en encourageant ses hommes par son attitude. S'est maintenu sur le terrain conquis malgré les pertes subies et un bombardement intense. »

— Nos félicitations à notre jeune et vaillant compatriote, qui est le fils de notre sympathique et dévouée institutrice Mme Lestang.

Soturac

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec regret la mort au champ d'honneur de notre jeune compatriote Monneray Marc-Ubain, brigadier d'artillerie.

— Nous adressons à la famille nos plus vives condoléances.

Ruisseau de la Thèze. — Le curage du ruisseau de la Thèze devra être fait, par les soins des propriétaires riverains, d'ici au premier octobre prochain.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

Le Brouillard

Plus que le froid, le brouillard est pour les asthmatiques et catarrheux une cause d'accès douloureux et prolongés. On prévient ces crises en faisant usage de la Poudre Louis Legras. Ce remède merveilleux, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément et guérit progressivement l'asthme, l'oppression, l'essoufflement, le catarrhe et la toux des bronchites chroniques. Une boîte est envoyée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

HUILE D'OLIVE, Extra raffinée, colis 10 k. 40 fr. d'avance, 41 fr. c. remb. fco dom. J. HAGEGE & FRÈRES 8, Rue des Tanneurs, TUNIS.

FIGUES SURCHOIX de Table d'avance, colis de 5 k. 11 fr., colis 10 k. 20 fr. fco dom., c. remb. 1 fr. de plus par colis. ANGE HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

SAVON EXTRA, garanti pur, blanc, colis 10 k. d'av. 31 fr. vert, colis 10 k. 29 fr. c. remb. 1 fr. de plus. HAGEGE & FRÈRES, TUNIS.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caissette de dix pains contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Un démenti du général Tcherbatcheff

De Londres : On dément officiellement que le général Tcherbatcheff, commandant des troupes Russes et Roumaines entre le Dniester et la mer Noire ait proposé la paix.

PARIS-TELÉGRAMMES

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 5 DÉC. (22 h.)

Lutte violente d'artillerie

Paris, 5 décembre, 23 h.

La lutte d'artillerie a été, par moment, vive dans la région de Craonne et dans le secteur de Moronvilliers ; continue et violente sur le front Beaumont-Bois des Fosses.

Au sud de Juvincourt, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos petits postes sans obtenir de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

La nuit dernière, Dunkerque a été bombardée par des avions ennemis. Deux personnes de la population civile ont été tuées.

✱

SUR LE FRONT ANGLAIS

Une nouvelle attaque ennemie est repoussée

Deux raids anglais en Allemagne

Londres, 5 décembre, soir.

Nous avons aisément repoussé ce matin, sur le front de bataille de Cambrai, deux attaques locales vers Gonnellieu.

Une opération de détail s'est terminée à notre avantage, ce matin, vers la Vacquerie.

Cet après-midi, une attaque plus importante, exécutée par l'ennemi, en forces considérables, dans le même secteur a été rejetée à la suite d'un violent combat. Des formations d'infanterie qui se portaient à l'attaque, vers le bois de Bourlon et Mœuvres, ont été brisées par nos tirs d'artillerie.

Sur le front de bataille d'Ypres, l'artillerie allemande a montré de l'activité, cet après-midi, au nord de la route de Menin.

Nos positions ont été légèrement améliorées dans cette région, où une reconnaissance ennemie a été repoussée.

Hier, malgré le beau temps, l'épaisse brume qui couvrait les lignes a beaucoup gêné les opérations aériennes. Nos pilotes, qui ont exécuté des reconnaissances pendant tout le cours de la journée, ont jeté cent dix-huit bombes sur un centre d'aviation ennemi au nord de Douai, ainsi que sur des villages et emplacements de batteries de la zone de bataille.

Plusieurs milliers de cartouches ont été tirées sur les troupes ennemies qui se trouvaient dans les tranchées ou en terrain découvert.

Un ou deux combats aériens livrés dans la journée n'ont pas donné de résultat décisif. Nous n'avons perdu aucun de nos appareils.

Deux raids aériens ont été exécutés en Allemagne, cet après-midi. Le mauvais temps continu a empêché toute opération de ce genre depuis plus d'un mois. Un de ces raids avait pour objectif le nœud important de chemins de fer et les voies de garage de Zweibrücken ; l'autre, les usines de Sarrebruck.

Sur ces deux points, de nombreux coups au but et de gros incendies ont été observés. Malgré l'intensité et la pré-

cision du tir des canons spéciaux de l'ennemi, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

✱

COMMUNIQUÉ DU 6 DÉC. (15 h.)

L'artillerie est très active

Nos patrouilles ont ramené des prisonniers, notamment au sud de St-Quentin, à Ailles et en Alsacé.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont contre-battu efficacement l'artillerie ennemie, très active, sur le front Louvemont-Bezonnvaux.

Un coup de main sur nos postes au nord de Bezonnvaux a échoué.

Une autre tentative ennemie dans la région de Largitzen (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.

Nuit calme partout ailleurs.

✱

Paris, 11 h. 53.

La Sibérie en République

De Londres : Le *Daily Chronicle* annonce que la Sibérie s'est proclamée en République.

On s'attend au rappel des troupes sibériennes du front russe.

✱

Suspension des expéditions chez les Scandinaves

De Washington : L'office du commerce de guerre annonce que toutes les expéditions à destination des pays scandinaves sont suspendues.

Les exportateurs ont reçu notification que toutes les demandes de licences pour l'exportation seront refusées en attendant le résultat de négociations engagées mais qui sont tenues secrètes actuellement.

✱

Les négociations

Germano-Russes

De Zurich : Les *Dernières Nouvelles de Munich* confirment que les négociations entre Russes et Allemands ont lieu en français.

La ligne télégraphique reliant le grand quartier général allemand avec Petrograd fonctionne régulièrement.

✱

L'Autriche pour la paix

De Genève : A la séance d'ouverture des délégations austro-hongroises, a été déposée une motion demandant la création d'un Conseil de paix où seraient représentées toutes les nationalités de la Monarchie.

✱

Chez les « sozios » allemands

De Bâle : On annonce que Brandès, Erdmann, Huttmann et Jackel, députés socialistes majoritaires viennent d'adhérer au parti socialiste indépendant. Cette fraction compte donc, actuellement, 26 membres au Reichstag.

✱

Les Italiens sont confiants

De Rome : Les Italiens attendent avec confiance le déclanchement de l'attaque ennemie.

✱

La réforme électorale de Prusse

De Berne : La réforme électorale de Prusse rencontre une opposition sérieuse à la Chambre prussienne.

✱

Sur le front anglais

La lutte reste violente

Dans la nuit du 4 au 5, nos troupes occupant le saillant formé par nos positions vers Noyelles-sur-Escaut et le bois Bourlon se sont légèrement retirées sur une position au sud-ouest de ces localités. L'opération a été exécutée avec succès sans intervention de la part de l'ennemi qui paraît ne pas avoir eu connaissance du mouvement jusqu'à une heure avancée de la journée, hier.

Nous avons systématiquement détruit, avant notre retraite, tous les travaux de campagne ennemis dans le secteur abandonné.

De NOUVELLES ATTAQUES ont été REJETÉES, hier soir, vers La Vacquerie. Le combat s'est poursuivi au cours de la nuit dans cette localité.

NOTRE LIGNE A ÉTÉ LÉGÈREMENT AVANCÉE au sud-ouest du village.

✱

De Russie, toujours les mêmes nouvelles déplorables...

D'Italie, on annonce que les préparatifs sont complets pour faire échouer l'attaque austro-allemande. Le choc ne peut tarder.

La lutte se poursuit avec un acharnement très grand dans la région de Cambrai. Au nord, les Anglais ont volontairement abandonné un secteur. Au sud, ils ont quelque peu progressé. Au total, les attaques ennemies restent infructueuses.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix dix centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.